



musica 2011

N° 35

Vendredi 7 octobre 2011 à 20h30
Cité de la musique et de la danse

Luna Park

Spectacle de Georges Aperghis

Luna Park (2011)

Musique et mise en scène, **Georges Aperghis**

Textes, **Georges Aperghis, François Regnault**

Collaboratrice artistique à la mise en scène, **Émilie Morin**

Installation scénographique et vidéo, **Daniel Lévy**

Développement et régie vidéo, **Yann Philippe**

Réalisation informatique musicale Ircam, **Grégory Beller**

Ingénieur du son Ircam, **Maxime Le Saux**

Régisseur général Ircam, **Frédéric Vandromme**

Régisseur lumière Ircam, **Hervé Frichet**

Voix, percussion, **Richard Dubelski**

Voix, flûte, **Eva Furrer, Michael Schmid**

Voix, mouvement, **Johanne Saunier**

Commande de l'Ircam-Centre Pompidou / Festival international de musique
contemporaine Automne de Varsovie
Production Ircam-Centre Pompidou

fin du spectacle (sans entracte) : 21h40

À propos du spectacle

Georges Aperghis retrouve son format de prédilection : quatre interprètes, investis corps et âme dans une aventure sonore et scénique totale. *Luna Park* est un théâtre musical ultra-technologique où se mêlent étroitement réalité et virtuel.

Ils sont quatre, pris dans une installation qui figure quatre tours équipées d'écrans, de caméras, de micros... Chacun, de là où il est, ne peut communiquer avec ses voisins, sauf à utiliser un biais : celui, communément intégré dans nos sociétés « de l'information », des technologies numériques (multi)média.

Tous parlent, jouent – des flûtes, des percussions électroniques au moyen de capteurs corporels – ou dansent. C'est un mouvement perpétuel et polyphonique : les images et les sons passent d'une tour à l'autre, capturés à l'intérieur ou saisis à une réalité différée, parfois apaisante, parfois hostile. Les actions s'enchaînent et se superposent à une vitesse folle.

Georges Aperghis interroge notre monde : comment réussir à voir sans être vu ? Comment surveiller ses voisins, et puis au bout du compte, comment se surveiller soi-même, dans un rapport de plus en plus narcissique qui finit par affecter sa propre personnalité ?

À propos de l'œuvre

Georges Aperghis *Luna Park* (2011)

« Quand nous nous observons nous-mêmes, nous n'observons d'ailleurs jamais nous-mêmes, mais toujours quelqu'un d'autre. Nous ne pouvons donc jamais parler d'auto-observation, ou alors nous parlons du fait que nous nous observons nous-mêmes tels que nous sommes quand nous nous observons nous-mêmes, ce que nous ne sommes jamais quand nous ne nous observons pas nous-mêmes et nous n'observons donc, quand nous nous observons nous-mêmes, jamais celui que nous avons l'intention d'observer, mais un autre. La notion d'auto-observation et, du même coup, celle d'autodescription est donc fausse. Considérées ainsi, toutes les notions (idées) [...] telles que l'auto-observation, l'auto-apitoiement, l'auto-accusation et ainsi de suite, sont fausses. Nous-mêmes, nous ne nous voyons pas, nous n'avons jamais la possibilité de nous voir nous-mêmes. Mais, nous ne pouvons pas non plus expliquer à un autre (s'agissant d'un autre objet) comment il est, parce que nous ne pouvons que lui expliquer comment nous le voyons, ce qui correspond probablement à ce qu'il est, mais nous ne pouvons pas nous expliquer de telle sorte que nous puissions dire : il est ainsi. C'est ainsi que toute chose est toujours totalement différente de ce qu'elle est pour nous [...]. Et toujours totalement différente de ce qu'elle est pour n'importe qui. »

Thomas Bernhard, *Marcher*, extrait.

Comment réussir à voir sans être vu ?

Comment surveiller ses voisins chez eux, dans la rue, dans leur vie de tous les jours en restant derrière un écran ?

Dans *Luna Park*, chacun surveille l'autre.

Les quatre interprètes, placés côte à côte, n'ont entre eux que des contacts virtuels, jamais physiques ni directs, obligés de passer par le « circuit » : micros, caméras de surveillance, écrans, haut-parleurs espions. Chacun se regarde dans sa caméra comme dans un puits profond, entretient un rapport presque amoureux avec elle et avec sa propre image.

Une tentative d'auto-surveillance ?

Comme le raconte Thomas Bernhard dans son texte *Marcher*, il est pourtant absolument impossible de se surveiller soi-même ; le fait de savoir que l'on se surveille fait que l'on change d'attitude, on s'échappe, on devient quelqu'un d'autre.

Dans cette machinerie technologique, quelle est la place du corps ?
Quelle est sa fonction ? Comment réagit-il aux machines qui s'emballent ?
Est-ce qu'il ne devient pas uniquement « œil » et « oreille » ?

Ainsi, les interprètes deviennent eux-mêmes caméras, eux-mêmes micros ; ils se mettent à parler à leur place, détaillant ce qu'ils voient, racontant des petites histoires vues, surveillées, filmées, avec des mots mais aussi avec des chiffres (time-code, mesure du passage du temps pendant une séquence).

En fonction de l'image projetée et de ce qui se passe sur scène, il y aura des jeux de proximité, des superpositions, des mixages.

Cela peut être drôle, ou angoissant comme un manège de Luna Park. Le dispositif de *Luna Park* s'apparente à un retable où les deux figures verticales (les flûtistes Eva Furrer et Michael Schmid) encadrent deux figures « assises » (Johanne Saunier et Richard Dubelski, dont le geste sera « suivi » par des capteurs de mouvement).

Les polyphonies musicales sont construites à partir de fragments de phrases, de mots, de phonèmes, de chiffres. Déconstruction et reconstruction de ce que les autres ont dit. Les souffles, les respirations sont prolongés par les instruments (flûte basse et octobasse).

Une des fonctions du son et de l'électronique est de fabriquer de fausses pistes, de colorer les images enregistrées en leur donnant un « sens » différent chaque fois qu'elles réapparaissent. Ainsi, quand un fragment revient, il nous apparaît à la fois « déjà vu » et à la fois transformé.

Une autre fonction du son est d'exprimer les pensées des personnages surveillés à leur insu. Si on voit l'image de quelqu'un qui marche dans la rue et, qu'en même temps, il est sur scène se parlant à lui-même, on croit qu'en marchant il pense tout haut, alors qu'on le voit directement sur scène dire ce même texte dans une toute autre situation que celle projetée à l'écran.

Quant aux phrases dites par une voix de synthèse, une voix impersonnelle constituée artificiellement par l'ordinateur, elles sembleront provenir de quelqu'un ou d'un appareil invisible qui surveille tout le monde en permanence.

C'est le dispositif scénique, visuel et sonore qui distribue les différents éléments. Pris dans ce panoptique ou dans ce tourbillon, le spectateur sera obligé de créer des superpositions, des mixages, son propre montage, c'est-à-dire être actif. Une partie de jeu-exercice, en équilibre permanent entre virtuel et réel.

Georges Aperghis

Daniel Lévy, Installation scénographique et vidéo

Quatre guérites, capsules, abris, sont disposés les uns à côté des autres. Ce sont comme des habitations cloisonnées qui se seraient rencontrées au hasard des déchargements d'un véhicule imaginaire ; ces guérites ressembleraient presque à une palette de chargement, un conteneur maritime. Nous sommes des enfermés nomades.

Cet ensemble est pris au cœur d'un réseau de surveillance, des caméras captent et diffusent sur « un réseau interne » les événements.

L'image, le flux vidéo sont diffusés sur des écrans en façade des guérites et sur des écrans de contrôle placés à l'intérieur de chaque guérite.

On ne sait pas où vont les images ni d'où elles viennent, on compose une relation éphémère qui est remplacée subitement par une autre, on se retrouve soudain face à soi, sans s'en rendre compte. Les flux vidéo sont les caméras de surveillance (émergence de l'instantané), de courtes fictions pré-filmées (mise en relation à un moment antérieur) et des éléments graphiques (oubli, désordre). Un grand écran de projection en fond des guérites obstrue l'espace de jeu ; y seront projetées des images pouvant créer des espaces alentours, des perspectives, un extérieur possible. Ces quatre radeaux-guérites n'ont été rassemblés que par le hasard de flux techniques terrestres.

Le rapport sensible n'existe que par le biais du pixel.

*je suis debout
je ne suis pas enfermé mais contraint
on me regarde
tête à droite tête à gauche
je ne peux que tourner
par moments je me vois je me regarde
le réseau s'emballe et me renvoie en boucle
ne me regardez pas
je ne sais même pas si je suis regardé
je commente, j'observe
je me commente, je m'observe*

Nous sommes comme envahis par les images de l'autre qui nous est anonyme et sur lequel nous fantasmons.

Le flux d'images nous excite, nous racontons ce que nous voyons comme des fictions dont nous sommes l'auteur.

Nous sommes les regardants, invulnérables et protégés,
Nous aimerions nous voir, nous observer nous-mêmes,
Nous perdons le contact avec la réalité.

Les auteurs

Georges Aperghis

Grèce (1945)

Georges Aperghis s'initie au sérialisme du Domaine Musical, à la musique concrète de Pierre Schaeffer et de Pierre Henry puis aux recherches de Iannis Xenakis, avant d'élaborer son propre langage. Il se lance alors dans l'exploration des rapports de la musique au texte et à la scène : *La Tragique histoire du nécromancien Hieronimo et de son miroir* (1971) est sa première pièce de théâtre musical. Avec l'Atelier Théâtre et Musique (ATEM) qu'il fonde en 1976, il renouvelle sa pratique de compositeur et invente une nouvelle forme artistique inspirée du quotidien, de faits sociaux transposés vers un monde poétique, souvent absurde et satirique, où se rencontrent sur un même pied d'égalité musiciens, chanteurs, comédiens et plasticiens.

Après 1997, date à laquelle il quitte l'ATEM, Georges Aperghis poursuit son travail sur le théâtre musical de manière plus diversifiée. Des œuvres comme *Die Hamletmaschine-oratorio* (1999-2000), l'opéra *Avis de tempête* (2004) ou la *Wölfli-Kantata* (2005) remettent en jeu les questions de dramaturgie, de mise en scène et illustrent la liberté avec laquelle il se joue des classifications et des genres.

Omniprésent, le texte occupe une place particulière dans son œuvre. Dès *Histoire de loups* (opéra de 1976), il explore l'utilisation de textes non signifiants, faits de phonèmes et de « mélodies parlées », articule des éléments de langage privés de leur fonction sémantique (*Récitations*, 1978 ; *Solo*, 1983). Ses pièces instrumentales comportent également des éléments théâtraux et verbaux, mis au service d'une musique rythmiquement complexe, chargée d'une vigoureuse énergie obtenue par le traitement des limites (tessitures, nuances, virtuosité) et des alliages (voix et instrument, son et bruit...).

Son opéra *Les Boulingrin*, d'après la pièce de Georges Courteline, a été créé en mai 2010 à l'Opéra Comique, dans une mise en scène de Jérôme Deschamps. Georges Aperghis et Musica entretiennent une relation étroite et privilégiée depuis la première édition du festival et sa musique a marqué durablement le festival et ses publics.

www.aperghis.com / www.durand-salabert-eschig.com

Daniel Lévy, Installation scénographique et vidéo
France

Après des études à l'École supérieure d'art dramatique de Strasbourg, Daniel Lévy rencontre Georges Aperghis avec qui il collabore régulièrement (*Sextuor* en 1993 ; *Machinations* en 2000 ; *Entre chien et loup* en 2002 et 2006 ; *Seul à Seuls* en 2006). Il accompagne depuis 1996 les créations du metteur en scène Frédéric Fisbach, notamment pour *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel (Nanterre, 1997), *L'Île des morts* d'August Strindberg et *Le Gardien de tombeau* de Franz Kafka (Ivry, 1999), *Les Paravents* de Jean Genet (Théâtre national de la Colline, 2002), *L'illusion comique* de Corneille (Avignon, 2004). Depuis 2003, il collabore avec la metteur en scène Irène Bonnaud (*Tracteurs* de Heiner Müller en 2003, *Lenz* de Georg Büchner en 2004, *Kurt Weill-New York* de Kurt Weill en 2010). Il conçoit également la lumière, la scénographie et les vidéos des spectacles musicaux d'Emily Loizeau, Arthur H., Paris Combo, Garage Rigaud et Gianmaria Testa. En outre, il participe aux projets de Patrick Pineau, Françoise Rivalland pour l'ensemble SIC, Gérard Cherqui, Valérie Joly, Michel Didym, Anita Picchiarini, Ingrid von Wantoch Rekowski, Edouard Reichenbach, l'ensemble Ars Nova, Gérard Pesson, T&M ou encore Caroline Gautier.

François Regnault, Textes
France

Ancien élève de l'École normale supérieure et agrégé de philosophie, François Regnault est maître de conférence au département de psychanalyse de l'Université de Paris VIII et professeur au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris (diction et poétique). Il travaille comme écrivain, traducteur et collaborateur artistique dans les domaines du théâtre et de l'opéra avec Patrice Chéreau (*Les Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach, *Le Ring* de Richard Wagner à Bayreuth de 1976 à 1980) et avec Brigitte Jaques, avec qui il fonde la Compagnie Pandora en 1976 et co-dirige le Théâtre de la Commune Pandora à Aubervilliers, de 1991 à 1997. De 1982 à 1990, il est le collaborateur de Patrice Chéreau au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Il rédige des livrets pour Georges Aperghis (*Je vous dis que je suis mort*, opéra d'après Edgar Allan Poe, et *Sextuor*, oratorio d'après *L'Origine des espèces* de Darwin) et pour Marc-Olivier Dupin, ainsi que l'argument du ballet *La Mort subite*, en collaboration avec Maurice Béjart. Dernièrement, François Regnault a travaillé avec Brigitte Jaques pour le *Dom Juan* de Molière et a traduit pour elle *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen.

Les interprètes

Richard Dubelski, Voix, percussion
France

Né dans les coulisses de l'Alcazar de Marseille d'un père compositeur / chef d'orchestre et d'une mère comédienne / chanteuse, Richard Dubelski suit une formation musicale en percussion au Conservatoire de Rueil-Malmaison et théâtrale (atelier de Betty Rafaelli) qui lui permet d'embrasser les carrières de comédien, musicien, metteur en scène et compositeur. En 1987, il rencontre Georges Aperghis dont il sera un proche collaborateur. Parallèlement, il joue comme comédien dans les spectacles de Thierry Bédard, Lucas Thiéry, Edith Scob, Georges Appaix, André Wilms, Jean-Pierre Larroche...

En 1993, il décide de mettre en scène son premier spectacle musical au sein de sa compagnie Corps à Sons Théâtre. Il crée par la suite une vingtaine de spectacles dans des lieux comme le théâtre de Nanterre-Amandiers, le Cargo à Grenoble, le Théâtre Athénor à St Nazaire-Nantes, le Théâtre de la Minoterie de Marseille, le festival Musica, le Théâtre National de Toulouse et de nombreuses scènes nationales. Il anime également divers stages et ateliers de théâtre musical au sein d'écoles nationales de théâtre et de Centres Dramatiques Nationaux. En 2004, il suit une formation sur la réalisation en 35mm à l'École Nationale Supérieure Louis Lumière et réalise des films documentaires s'inscrivant autour de créations théâtrales (*Mon histoire à l'Alcazar*, *L'avenir du progrès*, *Laisse pas ce temps !*). En 2009 et 2010, il est directeur artistique musical et compositeur de *Kaléidoscope 2*, spectacle de l'Opéra de Lyon avec 350 amateurs, l'orchestre et la Maîtrise de l'Opéra de Lyon.

Eva Furrer, Voix, flûte
Suisse

Eva Furrer étudie à l'Université des Arts de Graz et au Conservatoire supérieur de Vienne où elle obtient son diplôme en 1988 (classe de Wolfgang Schulz). Immédiatement après son diplôme, elle reçoit un prix du ministère autrichien des sciences et de la recherche pour ses performances artistiques. Après avoir joué pendant plusieurs années avec différents orchestres (Wiener Staatsopernorchester, Wiener Kammerorchester, RSO Wien), Eva Furrer se spécialise en musique contemporaine et devient membre du Klangforum Wien en 1990.

Elle est aussi programmée comme soliste dans les festivals de musique les plus importants. Elle joue sous la direction de Sylvain Cambreling, Peter Eötvös, Beat Furrer, Heinz Holliger, Hans Zender...

Par ailleurs, elle se consacre à l'improvisation et à l'évolution des techniques de jeu de la flûte contrebasse. Eva Furrer est co-fondatrice d'Impuls – International Ensemble- and Composers-Academy for Contemporary Music à l'Université de Musique de Graz où elle enseigne. Elle est également invitée à enseigner à l'Académie d'Eté de Darmstadt en 2010.

www.klangforum.at

Michael Schmid, Voix, flûte
Allemagne

Michael Schmid étudie la flûte moderne avec les professeurs Konrad Hampe (Munich), István Matuz (Budapest), Harrie Starreveld (Amsterdam), et la flûte baroque avec Marten Root (Amsterdam). Au Conservatoire d'Amsterdam, il achève brillamment son premier et deuxième cycle en flûte ainsi qu'un master en « musique contemporaine à travers les techniques non-occidentales », se spécialisant dans les systèmes rythmiques complexes. Membre permanent de l'ensemble Ictus, il se produit aussi régulièrement avec les ensembles musikFabrik, Ives Ensemble, Nieuw Ensemble et comme soliste, sous la direction de chefs tels que Peter Eötvös, Micha Hamel, Jurgen Hempel, Hans Holliger, Emilio Pomárico, David Porcelijn ou Hans Zender. Il participe à des concerts pour Arte, la WDR, Deutschland Radio Berlin et le Concert Zender.

www.ictus.be

Johanne Saunier, Voix, mouvement
Belgique

De 1986 à 1998, Johanne Saunier est interprète au sein de la compagnie Rosas dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker. Elle enseigne à l'école de P.A.R.T.S. de Bruxelles. En 1998, elle crée en tant que chorégraphe la compagnie Joji Inc avec Jim Clayburgh, scénographe.

En 2000, elle reçoit le prix Bagnolet de la chorégraphie pour son trio *Final Scene*. Depuis juillet 2004, elle travaille sur *Erase-E(X)*, une suite

de collaborations pour une création originale en forme de poupée russe, avec plusieurs artistes d'univers très différents : le Wooster Group de New York, Anne Teresa de Keesmaeker, Georges Aperghis ou encore le vidéaste Kurt d'Haeseleer. En 2007 est créé *IM-aged*, en collaboration avec la designer textile Anke Loh. Ce spectacle explore la technologie mise au point par Philips, Lumalive, en l'intégrant aux costumes. Elle est également interprète pour des opéras et des pièces de théâtre musical : *Le Conte d'hiver* de Philippe Boesmans et Luc Bondy, *Bloet Wollef Duivel* de Walter Hus et Guy Cassiers, *Paysage sous surveillance*, *Avis de Tempête* et *Machinations* de Georges Aperghis. En 2008, elle crée la chorégraphie de *LOLITA*, premier opéra de Jim Clayburgh basé sur le livre de Nabokov, sur une musique de Joshua Fineberg. Ses prochains projets sont *Musée en chantier* (pour voix et mouvements), *A King*, *Lear* avec le compositeur François Sarhan et le Quatuor Diotima, et *Line of Oblivion* avec le compositeur Arturo Fuentes sur un texte de Carlos Fuentes.

www.jojiinc.org

Grégory Beller, Réalisation informatique musicale Ircam France

Grégory Beller fait partie de l'équipe de recherche Analyse-synthèse des sons de l'Ircam, s'intéressant particulièrement aux nombreux rapports entre la voix parlée et la musique. En tant que réalisateur en informatique musicale, il assiste des compositeurs dans la création algorithmique, la réalisation et l'interprétation de leurs pièces électroacoustiques.

Après avoir travaillé sur la synthèse vocale et sur la modélisation prosodique, il soutient une thèse sur les modèles génératifs de l'expressivité et leurs applications en parole et en musique.

Il a co-organisé un cycle de conférences internationales autour de ce sujet. Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de physiques appliquées, titulaire d'une maîtrise de musique et docteur en sciences informatiques, il enseigne la musique digitale et l'acoustique à l'université Paris-Est/Marne-la-Vallée. Grégory Beller se produit également comme pianiste au sein du groupe de chanson française Trois bouts de ficelle et participe à des projets artistiques en tant que compositeur.

<http://mrc.ircam.fr/beller>

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent cinquante collaborateurs. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, d'un festival fédérateur, de tournées en France et à l'étranger. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du Ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 1995, le Ministère de la Culture et de la Communication, l'Ircam et le CNRS sont associés dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son - UMR 9912) rejoint, en 2010, par l'Université Pierre et Marie Curie (UPMC).

www.ircam.fr

Prochaines manifestations

N°36 - Samedi 8 octobre à 17h, Auditorium France 3 Alsace
ENSEMBLE LINEA / FONDATION ROYAUMONT Carte blanche

N°37 - Samedi 8 octobre à 20h30, Palais de la Musique et des Congrès
(PMC) - Salle Érasme
**RADIO-SINFONIEORCHESTER STUTTGART DES SWR / SWR
VOKALENSEMBLE**

Retrouvez tous les concerts et spectacles et commandez vos billets
en ligne sur :

www.festival-musica.org

Les partenaires de Musica

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

Musica est subventionné par :



Le Ministère de la Culture
et de la Communication
*Direction Générale de la Création
Artistique (DGCA)*
*Direction Régionale des Affaires
Culturelles d'Alsace (DRAC)*



La Ville
de Strasbourg



La Région Alsace



Le Conseil Général
du Bas-Rhin

Avec le soutien financier de :

La Société des Auteurs, Compositeurs,
et Éditeurs de Musique (Sacem)
La Fondation Jean-Luc Lagardère
Le Réseau Varèse, réseau européen
pour la création et la diffusion musi-
cales, soutenu par le Programme
Culture
de la Commission Européenne
La Caisse des Dépôts
La Fondation Orange
Le Fonds pour la Création Musicale
(FCM)
La Société des Auteurs et
Compositeurs
Dramatiques (SACD)
Pro Helvetia, fondation suisse
pour la culture
ARTE
Le Consulat Général d'Autriche
à Strasbourg

Avec la participation des partenaires culturels :

Jazzdor, festival de jazz de Strasbourg
Pôle Sud, scène conventionnée
pour la musique et la danse
Le Conservatoire de Strasbourg
L'Orchestre philharmonique
de Strasbourg
L'Université de Strasbourg
La Librairie Kléber
L'Opéra national du Rhin
Le Théâtre National de Strasbourg
L'UGC Ciné Cité
Les Journées de l'architecture
L'Association Arts et Cultures
du Temple Neuf
Le Rectorat de Strasbourg
Strasbourg Festivals

Les partenaires médias de Musica :

Les Dernières Nouvelles d'Alsace
France 3 Alsace
France Musique
Télérama
ARTE Live Web

Avec le concours de :

ADT 67
Les services de la Ville de Strasbourg
L'Agence Culturelle d'Alsace
AMB Communication

*Musica est membre fondateur de Strasbourg Festivals
et du Réseau Varèse, réseau européen pour la création
et la diffusion musicales.*